

HISTOIRE DE LA TRANSYLVANIE

Collection « Doïna »

dirigée par Alain Vuillemin et Roxana Bauduin

La collection « Doïna » se propose de promouvoir la culture roumaine dans l'espace francophone à travers la publication d'études académiques, de récits, de romans, de poésie et d'albums d'art.

Ioan-Aurel POP et Ioan BOLOVAN

HISTOIRE
DE LA
TRANSYLVANIE

Préface par Alain Vuillemin – Postface par Dinu Flamand

Rafael de Surtis

Titre original : *Istoria Transilvaniei*

Traduit du roumain par Liana Lapadatu.

Ce travail est dédié au 150^{ème} anniversaire
de l'Académie Roumaine

Ouvrage publié avec le concours
du Diocèse de Déva et Hunedoara, du Centre
départemental pour la Culture de Bistrița-Năsăud, de la
bibliothèque départementale "Petre Dulfu" de Baïa Mare
et du lycée "George Pop de Basesti" d'Ulmeni

En couverture : photographie d'Alin Barbir

© RAFAEL DE SURTIS, 2016

7, rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel, France

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés

I.S.B.N. : 978-2-84672-396-1

SOMMAIRE

	Pages
Préface	9
Introduction générale	13
Chapitre I : Le monde thraco-gète	19
Les Géo-Daces	19
Les Daco-Gètes	22
Les croyances religieuses	25
Les sciences, les écrits, l'art	26
Des tribus à l'État : le roi Byrëbistas	28
Le règne du roi Décëbale	31
Chapitre II : Le sceau de Rome	35
La conquête et la romanisation de la Dacie	35
La continuation de la romanisation	43
Les Roumains et leur langue	47
Chapitre III : Le monde du Moyen Âge	51
Considérations générales	51
Les habitants de la Transylvanie	53
Les premières formations politiques	55
La formation de la Transylvanie	60
Les « Hôtes » étrangers : colons, moines et militaires	62
Le voïvodat du Maramureş et la Moldavie	69
Les institutions médiévales transylvaines	72
Les structures économiques et sociales	85
La Croisade tardive : l'effort anti-ottoman	89
Le XVI ^e siècle : sous l'égide de la Porte ottomane	98

Histoire de la Transylvanie

Chapitre IV : La Transylvanie au XVII ^e siècle	107
Le règne de Michel le Brave en Transylvanie	107
Le XVII ^e siècle : entre dépendance et autonomie	113
Les commencements de la spiritualité moderne	1164
Les interférences culturelles byzantine, latine et protestante	124
La culture moderne au XVII ^e siècle	135
Chapitre V : Le régime habsbourgeois	139
Généralités	139
Les institutions de la Transylvanie habsbourgeoise	140
La structure de la société transylvaine au XVIII ^e siècle	143
L'union des Roumains transylvains à l'Église de Rome	155
Le réformisme habsbourgeois	159
Les conflits autour de « la question orientale »	161
La lutte pour l'affranchissement national des Roumains	162
Chapitre VI : La Transylvanie vers 1800	173
Considérations générales	173
La population et l'habitat	175
L'évolution de la société avant 1848	183
Chapitre VII : La Révolution de 1848-1849	189
Le cadre général	189
Le calme qui précède la tempête	190
Les assemblées de Blaj (avril, mai, septembre 1848)	192
La guerre civile en Transylvanie (septembre 1848 - août 1849)	199
Le bilan de la Révolution de 1848	202
Chapitre VIII : L'évolution de la société entre 1849 et 1914	205
Structures administratives et institutions locales	205
Population, économie et société en Transylvanie	209
Chapitre IX : Le régime néo-absolutiste en Transylvanie	243
Considérations générales	243
L'activité des élites, la lutte des masses et l'État autrichien	246
L'évolution de la gouvernance de la province	252
Les réalisations roumaines sur le plan spirituel	255

Histoire de la Transylvanie

Chapitre X : L'époque néo-libérale	261
Considérations générales	261
Évolutions politiques locales	263
Les Roumains à l'aube d'une nouvelle époque	266
La Diète de Sibiu	273
Chapitre XI : Le dualisme austro-hongrois (1867-1914)	281
Considérations générales	281
La constitution des partis politiques	283
Le mouvement mémorandiste	287
Le mouvement national roumain au début du XX ^e siècle	292
Les Saxons et les Souabes de Transylvanie	296
Chapitre XII : Les réalisations culturelles à l'époque moderne	303
Les associations culturelles régionales hongroises et saxonnes	303
Les associations culturelles régionales roumaines	305
L'enseignement	309
Aspects de la culture en Transylvanie	312
Chapitre XIII : La Transylvanie de 1914 à l'Union Européenne	317
La Transylvanie pendant la Première Guerre mondiale	317
Le mouvement naturel de la population entre 1914 et 1918	323
La guerre et la famille en Transylvanie entre 1914 et 1918	325
L'union de la Transylvanie à la Roumanie	331
L'Assemblée d'Alba Iulia en 1918	334
La Transylvanie après 1920	340
Postface	349
Bibliographie sélective	353

PRÉFACE

La Transylvanie est une région qui se trouve au centre de l'Europe, au nord et à l'ouest de la Roumanie, à l'intérieur d'un arc qui est formé par les montagnes des Carpates à l'est et, au sud, par les Alpes de Transylvanie (ou Carpates méridionales), et qui est bordée à l'ouest par l'Alföld, la plaine hongroise (la partie orientale de la plaine de la Pannonie). D'un point de vue étymologique, ce mot de « Transylvanie » désigne un pays qui se trouve « au-delà (« trans ») de la forêt (« silvam ») ». L'expression est apparue en 1075, pour la première fois, dans une charte écrite en latin, et sous une forme archaïque : « ultra silvam ». Le terme de « Transilvana », plus tardif, est attesté à partir de 1190. La dénomination moderne, celle de « Transylvania », apparaît en 1444 dans un écrit en langue slave. Cette région s'appelle aussi « Ardeal » en roumain, « Erdély » en hongrois (« au-delà des forêts ») et « Siebenbürgen » (les « Sept citadelles ») en allemand. Ces dénominations sont l'un des héritages des événements du passé. Cette *Histoire de la Transylvanie* due à Ioan-Aurel Pop et à Ioan Bolovan en retrace la continuité depuis l'Antiquité et en rappelle les ruptures du Moyen-âge aux Temps modernes.

Ce livre raconte une histoire très ancienne, celle de l'une des « terres roumaines », celle d'une population transylvaine très mêlée et celle, aussi, d'une très lente affirmation identitaire de la part de la communauté roumanophone. La région a été habitée en effet dès la préhistoire. Au début du troisième millénaire avant J.-C., des tribus thraces venues des steppes ukrainiennes s'y sont installées. Elles se sont répandues sur tout le sud-est de l'Europe, jusqu'au nord-est de la Grèce, en même temps que les Achéens, les Éoliens et les Ioniens. Ces « Thraces », les Romains les ont appelés par la suite des « Daces » et les Grecs des

« Gètes ». Mais, ce qui est sûr, comme l'observe le géographe grec Strabon dans sa *Géographie*, au tout début de l'ère chrétienne, c'est que les « Daces parlaient absolument la même langue que les Gètes », et qu'ils étaient regardés comme un seul et unique peuple. Du III^e au XIII^e siècles, ces territoires sont devenus un carrefour de migrations et d'invasions. La cohabitation n'a pas toujours été facile. La population romanisée autochtone a été submergée par ces vagues d'envahisseurs successifs. C'est un « âge obscur » pour les historiens en raison de la raréfaction des sources écrites. Il dure près d'un millénaire. C'est également une période où ces habitants, dits « proto-roumains », auraient été confinés à la condition de paysans puis, à partir du XVI^e siècle, de serfs. Cette population était aussi devenue la plus nombreuse. C'est également au cours des XVII^e et XVIII^e siècles que la conscience de former une même communauté par la langue, la foi et le statut social s'est constituée. Cette *Histoire de la Transylvanie* en reconstitue l'émergence.

De nombreuses ruptures ont marqué ce processus. À la suite de la conquête de la Dacie, au nord du Danube, la contrée a été une province de l'empire romain de 106 à 256. En 271, le retrait des troupes romaines des territoires situés au nord du Danube devient définitif. Du III^e au XIII^e siècles, de multiples invasions se succèdent, germaniques, hunniques, avares, slaves, bulgares, magyares, ossètes, Petchenègues, coumanes, tatars et mongoles. En 1111, le royaume de Hongrie qui avait été fondé en 1001 crée une province militaire, le « voïvodat » ou gouvernorat de Transylvanie, en réunissant une quinzaine de petites entités indépendantes en une région distincte du royaume mais vassale du roi de Hongrie, à sa frontière sud-ouest avec l'empire byzantin. Ce statut de « voïvodat » ou de principauté autonome dure jusqu'au début du XVI^e siècle. De 1526 à 1541, la Transylvanie connaît une brève période d'indépendance puis devient, de 1541 à 1699, une principauté vassale de l'empire

d'Autriche. De 1711 à 1867, elle est érigée en un Grand-duché autonome à l'intérieur de l'empire, et administrée par des gouverneurs au nom de l'empereur d'Autriche. De 1867 à 1918, l'autonomie est supprimée et la Transylvanie est intégrée à la Hongrie, dans le cadre de la monarchie austro-hongroise. Le 1^{er} décembre 1918, à l'issue de la Première guerre mondiale, la Transylvanie devient une partie intégrante du royaume de Roumanie, ce qui est confirmé en 1920 par le traité de Trianon. Depuis, son histoire se confond avec celle de l'État roumain avec une brève parenthèse, pendant la Seconde guerre mondiale, en 1940 et 1944, pendant laquelle la partie nord de la Transylvanie redevint temporairement hongroise.

Les auteurs ont voulu retracer une histoire très tourmentée, le passé d'une région qui a été fort différent de ce qui s'est produit en d'autres parties de l'Europe, ceci pour mieux essayer de cerner ce qui conférerait un caractère unique à la société transylvaine, en la Roumanie et en l'Union Européenne, en ce début du XXI^e siècle. Située en lieu de rencontres entre les religions orthodoxes, catholiques, protestantes, juives et à un carrefour d'influences, à la croisée des langues romanes, germaniques, slaves et finno-ougriennes, « la Transylvanie », disent les auteurs, « est en quelque sorte une Europe en miniature ». Tel est l'un des postulats de la démarche. « Le livre », ajoutent-ils, « se propose de montrer comment ce phénomène a pu se produire au fil du temps », par étapes, des temps les plus anciens à l'époque immédiatement contemporaine. Le paysage, rural et urbain, en porte les traces. « L'entité transylvaine [est] une réalité vivante. C'est le lieu, unique en Europe, où une église byzantine est placée à côté d'une basilique romaine, d'une église [...] gréco-catholique, [ou] romano-catholique [ou d'un temple] calviniste, luthérien, unitarien ». En Roumanie, la Transylvanie serait devenue une « patrie accueillante pour tous ses habitants », un modèle de tolérance et de respect mutuel. L'intention est généreuse. C'est

« le message que cet ouvrage voudrait transmettre », à savoir qu'il fait connaître le passé pour mieux comprendre les situations présentes.

Le propos pourrait s'élargir. Ce livre s'adosse à un ouvrage collectif monumental sur la construction de l'identité romaine, *Une histoire des Roumains*, qui a été publié en Roumanie en 2011 par Dinu C. Giurescu, Stephen Fischer Galati et Ioan-Aurel Pop, qui a été traduit en français en 2013, et qui porte sur les moments cruciaux qui ont déterminé le destin des Roumains depuis les temps les plus anciens. Il faudrait aussi relire *Les légendes démocratiques du Nord* où Jules Michelet relevait en 1854, en France, à propos du sort des principautés danubiennes, que « la Roumanie, de Trajan jusqu'à nous, se reste fidèle à elle-même, fixe en son génie primitif ». En 1856, en un article intitulé « Les Roumains », paru à Paris dans la *Revue des Deux Mondes*, Edgar Quinet tentait déjà de dégager une « image [...] très reconnaissable d'une nationalité qui s'éveille ». Ces deux textes ont été récemment réédités. Ils demeurent l'une des sources privilégiées de l'historiographie roumaine en France. Plus près, il serait nécessaire de citer les études pénétrantes de Catherine Durandin, auteure d'une *Histoire de la nation roumaine* en 1994 et d'une *Histoire des Romains* en 1995, deux livres qui ont tenté de débusquer l'origine parfois très lointaine des images qui ont fondé l'identité roumaine. Ce sentiment identitaire, l'*Histoire de la Transylvanie* de Ioan Bolovan et de Ioan-Aurel Pop en retrace les vicissitudes. Ils en décrivent aussi quelques-unes des contradictions. À cet égard, leur ouvrage est d'un très grand mérite et constitue une contribution particulièrement éminente à la connaissance de l'histoire de cette région située au centre de l'Europe.

Alain Vuillemin

Professeur Émérite des Universités

Laboratoire « Lettres, Idées, Savoirs » de l'Université Paris-Est

Introduction générale

Un nom qui se fait entendre de temps à autre dans les milieux européens, c'est celui de la « Transylvanie » : familier à quelques-uns, il reste pour la plupart un terme exotique. Il est de règle associé à celui de Dracula, le vampire sanguinaire qui a terrorisé le monde, plutôt autour des années 1900 qu'au XV^e siècle, quand est attestée l'existence du prince roumain Vlad III Drăgulea (devenu « Dracula »). D'autres fois, la Transylvanie est tenue pour un territoire fabuleux qui a préservé un environnement naturel, suscitant l'intérêt du prince Charles, l'héritier du trône du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, qui protège la zone, y a acquis quelques propriétés et vient souvent pour ses loisirs sur ces collines douces, traversées de vallées. Peu de gens cependant savent que cette contrée a été dans l'Antiquité une province de l'Empire romain, au Moyen Âge un « voïvodat »¹ du Royaume de Hongrie, ensuite une principauté autonome puis une province de l'empire d'Autriche-Hongrie pour devenir, en 1918-1919, une partie intégrante du Royaume de Roumanie. Dans certains milieux politiques, on sait vaguement que la Transylvanie a longtemps constitué un objet de dispute entre la Hongrie et la Roumanie, que les minorités hongroise et allemande ont eu beaucoup à souffrir sous le régime communiste (1945-1989), notamment pendant les dernières années du régime Ceaușescu. Il y a encore, certes, des voix irrédentistes hongroises qui se font entendre mais leurs justifications sont incertaines et

¹ « Voïvodat » : nom donné en Europe centrale et orientale aux provinces situées sur les frontières d'un État et dirigées par un gouverneur militaire appelé « voïvode ». Ce titre est équivalent à celui de « duc » dans le monde occidental.

nostalgiques alors que leur finalité reste assez ambiguë. Qu'est-ce donc que la Transylvanie, qu'a-t-elle été jadis et comment se présente-t-elle actuellement ?

Le nom de « Transylvanie » (avec une première variante, « *Ultrasilvana* »), même s'il paraît assez exotique et très ancien du fait de sa résonance latine, ne remonte pas à l'Antiquité ; il date à peine de la fin du I^{er} et du début du II^{ème} millénaire de l'ère chrétienne. Il signifie « outre-forêt » ou « au-delà de la forêt »². De nos jours, cette dénomination est donnée dans le langage courant à une aire vaste (de presque 100 000 km²), qui est située au nord des Carpates méridionales (les Alpes transylvaines) et à l'ouest des Carpates orientales, qui est une partie intégrante de la Roumanie et qui représente environ 40% de la superficie de l'État roumain actuel. En 2012, la population de la Transylvanie était d'environ 7,5 millions d'habitants (soit plus d'un tiers de la population de la Roumanie), dont presque 80% de Roumains et environ 16% de Hongrois, le reste étant formé de Roms, de Slaves, de Germains. Les peuples historiques les plus importants de la Transylvanie ont été, dans l'ordre chronologique, les Daco-Gètes et les Romains (latinophones) dans l'Antiquité, puis les Roumains, les Hongrois, les Sicules et les Saxons au Moyen Âge. À une époque plus récente, les Sicules se sont mélangés aux Hongrois alors que les Saxons ont massivement émigré en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Cette évolution a été aussi influencée par d'autres facteurs, que nous allons préciser.

Cette Transylvanie (« *Edély* » en hongrois, « *Siebenbürgen* » en allemand) du XXI^e siècle porte les traces d'un passé tourmenté et assez différent de ce qui s'est passé dans d'autres régions de l'Europe. Dès le premier regard, le voyageur venu de loin est frappé par la présence simultanée, dans le milieu urbain et rural, d'établissements de culte des plus variés, depuis les coupoles byzantines et néo-byzantines des églises orthodoxes jusqu'aux tours gothiques qui s'élancent vers le ciel, et des arcs ronds des églises romanes jusqu'aux façades baroques d'autres lieux de prière. En certains endroits, à quelques centaines de mètres de distance, on rencontre des églises orthodoxes et gréco-catholiques à proximité d'églises romano-catholiques, calvinistes,

² Voir POP Ioan-Aurel, *Romanians and Hungarians from the 9th to the 14th Century. The Genesis of the Transylvanian Medieval State*, Cluj-Napoca, Center for Transylvanian Studies, 1996, p. 5-11, p. 140-151.

luthériennes ou unitariennes et, parfois tout à côté, une synagogue. Des mosquées, il n'en est pas puisque ce pays n'a jamais été conquis par l'Empire ottoman, et aucune émigration récente depuis les territoires musulmans n'était encore signalée en 2012. Cette variété des cultes est impressionnante. À Cluj-Napoca (aussi appelée « Clus », « Kolozsvár », « Klausenburg », « Claudiopolis »), la capitale traditionnelle de la province, cinq prélats différents d'un rang au moins épiscopal (un métropolitain orthodoxe, un évêque gréco-catholique, un évêque calviniste, un évêque luthérien et un autre évêque unitarien) résident à côté d'un vicaire épiscopal (romano-catholique) alors que, dans le cadre de l'Université « Babeş-Bolyai » (qui compte environ 45 000 étudiants, doctorants et professeurs), il existe quatre facultés de théologie dont deux en langue roumaine et deux en langue hongroise. La Transylvanie est le seul lieu en Europe à connaître une structure culturelle et confessionnelle aussi complexe. C'est aussi la seule région où des monuments romans et gothiques coexistent avec des édifices d'un style byzantin, Renaissance, baroque ou Art Nouveau (Modern Style, Jugendstil). Vers l'est de la Transylvanie, l'art roman disparaît complètement tandis que le gothique se fond dans le style moldave, à savoir celui d'un monde roumain ancien qui a spirituellement oscillé entre Constantinople, la « Nouvelle Rome », et Moscou, la « Troisième Rome », suivant la voie de « Byzance après Byzance » pour citer la formule de Nicolae Iorga³ ou du « Commonwealth byzantin » selon les propos de Dimitri Obolenski⁴. Le paysage est dominé par des centaines d'églises byzantines roumaines, en bois ou en pierre et maçonnerie, dont certaines ont été bâties vers 1200, et d'églises romanes et gothiques construites par les Allemands, les Hongrois et les Sicules, toujours au Moyen Âge, et devenues luthériennes, calvinistes ou unitariennes après le XVI^e siècle. Les églises fortifiées du sud de la Transylvanie – les plus nombreuses de ce type en Europe –, édifiées par des Allemands en vue de défendre leurs communautés contre les

³ IORGA Nicolae, *Byzance après Byzance*, Bucureşti, Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen. Comité National Roumain, 1971.

⁴ *Ibidem*. Voir aussi OBOLENSKY Dimitri, *The Byzantine Commonwealth, Eastern Europe 500-1453*, London, Praeger Publishers, 1971 ; POP Ioan-Aurel, "Bisanzio dopo Bisanzio : la realtà e l'eredità imperiale nell'Europa centro-orientale", in : PIRAS Andrea (dir.), *Imperia. Esperienze imperiali nella storia d'Europa*, Rimini, Il Cerchio, 2008, p. 29-42.

invasions ottomanes du XV^e, du XVI^e et jusqu'au XVII^e siècle, sont impressionnantes à la fois par leur nombre et par leur grandeur. Ailleurs, les églises en bois dont quelques-unes possèdent des tours de plus de cinquante mètres de haut, témoignent de l'existence d'un gothique rural roumain inégalé, présent surtout au nord de la province et dans le Maramureș. La Transylvanie est en quelque sorte une Europe en miniature, réunissant à la fois des groupes sociaux et linguistiques importants, roman, germain, slave et finno-ougrien, et les principales religions orthodoxe, catholique et juive, ainsi que les cultes protestants et néo-protestants, ce qui fait la spécificité du continent.

Des modèles spirituels de vie orientale, orthodoxe, et occidentale, catholique, se sont mélangés pendant le Moyen Âge dans ce monde transylvain que les temps modernes allaient enrichir d'autres composantes : protestante, juive, néo-protestante. Ces modèles ont été menacés à certaines périodes ou sont entrés en rivalité ou en dispute à d'autres moments, ou ont connu encore, quelquefois, des périodes de déclin, mais tous ont fini par vivre ensemble et par s'influencer mutuellement, en conférant un caractère unique à ce monde transylvain qui passe, dans certains milieux, pour un monde de la « tolérance ». Cette « tolérance » transylvaine a signifié en fonction des points de vue, à la fois acceptation et rejet, accueil et exclusion, absence de discrimination et ségrégation et conférant à la société un fonctionnement *sui generis*. On se propose de montrer comment ce phénomène s'est produit au fil du temps, quelles en ont été les caractéristiques majeures et comment il a évolué dans un contexte local, régional, national et européen.

Comme on l'a précisé, ce nom de « Transylvanie » est actuellement donné à l'une des trois grandes provinces historiques qui composent avec la Moldavie et la Valachie la Roumanie, le plus grand pays du sud-est de l'Europe, soit environ 240 000 km² (soit à peu près la superficie de la Grande-Bretagne). Du point de vue de la superficie et de la population, la Roumanie est le septième pays de l'Union européenne. Le sens géographique de ce nom de « Transylvanie » a varié avec le temps. Au Moyen Âge, du XII^e au XVI^e siècles, il faisait uniquement référence à une certaine région qui était située à l'intérieur de l'arc des Carpates, de plus de 50 000 km², organisée à cette époque en un « voïvodat », un duché, une marche frontière distincte dans le cadre du Royaume de Hongrie. Plus tard, cette dénomination s'est

Histoire de la Transylvanie

élargie à la suite de la formation de la « Principauté de Transylvanie » qui comprenait également d'autres provinces situées plus à l'Ouest, telles que le Banat, la Crișana, le Maramureș, le Sătmar. Ce processus sera décrit plus en détail. Cette dénomination de « Transylvanie » est actuellement employée en un sens plus large, en se rapportant à toute la région qui se trouve au nord-ouest de la Roumanie et qui est formée de la Transylvanie proprement dite (à l'intérieur des Carpates), du Banat, de la Crișana et du Maramureș. L'histoire de cette région doit évoquer la vie de tous les habitants qui ont vécu depuis toujours sur ce territoire. On ne doit omettre aucune des expériences parce que « le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé » (Paul Valéry). On décrira donc des tranches de cette évolution ancienne de ces communautés et de ces peuples parmi les plus importants qui aient vécu sur ce territoire de la Transylvanie, depuis les Daco-Gètes, ses premiers habitants, attestés par des sources historiques, jusqu'aux Transylvains contemporains.